

La représentation du rugby masculin et féminin : une analyse de discours chez les spectateurs

Yann MOREAU

ATER, Université de Bourgogne
moreauyann21@yahoo.fr

Brigitte MINONDO-KAGHAD

Maître de Conférences, Université de Bourgogne
brigitte.minondo@u-bourgogne.fr

Marie-Françoise LACASSAGNE

Professeur Universitaire, Université de Bourgogne
marie-francoise.lacassagne@u-bourgogne.fr

Résumé

Le but de l'étude présentée est d'analyser les représentations d'un sport typé masculin, le rugby, dans le discours de spectateurs à l'issue de matchs. Le champ théorique renvoie à l'école européenne des représentations sociales (Moscovici, 1961) et ses développements en termes de structure stabilisée (Abric, 1994). Il renvoie également aux présupposés de l'analyse de discours selon Ghiglione (1985). Le corpus est constitué de 120 discours écrits dans les salles réservées aux supporters ou dans les bars restaurants où ils se retrouvent après les rencontres, la consigne étant soit de caractériser le rugby masculin soit de caractériser le rugby féminin. La méthode utilisée est une analyse langagière basée sur un découpage propositionnel. Après extraction du référent noyau rugby ou de ses équivalents paradigmatiques, (le rugby/ le rugby masculin, ce sport...) et la prise en compte de sa position actancielle (sujet ou complément du verbe), l'analyse a porté sur les compléments correspondant au champ référentiel. Les résultats montrent que lorsqu'il s'agit de parler du rugby masculin, les sujets le présentent dans sa spécificité comme une activité éventuellement opposée à d'autres. Par contre, lorsqu'il s'agit d'évoquer le rugby féminin, les éléments retenus sont définitoires du rugby masculin.

Mots-clés : représentation sociale, analyse de discours, genre, rugby, sport

Abstract

The aim of this study is to analyze representations of a masculine sport, Rugby, in speech of spectators, after match. Theoretical field returns to the European school of social representations (Moscovici, 1961) and its developments in terms of stabilized structure (Abric, 1994). It also returns to presupposed of the analysis of speech according to Ghiglione (1985). The corpus made up of 120 speeches written in the rooms reserved for the supporters or the bars restaurants where they are found after the meetings, instruction being to characterize male Rugby or female Rugby. This method is a linguistic analysis based on a propositional cutting. After extraction of the referent core Rugby or its paradigmatic equivalents, (Rugby male Rugby, this sport...) and taken into account of its position (subject or complement of the verb), the analysis related to the complements corresponding to the field reference frame.

Results show that when spectator's talk about male Rugby, they present it in its specificity like an activity possibly opposed to others. But, when spectator's speaking about female Rugby, the elements selected are a definition of male Rugby.

Keywords : social representation, speech analysis, gender, rugby, sport

Introduction

Les activités corporelles et plus particulièrement certains sports médiatisés, tels que le football ou le rugby, s'inscrivent véritablement dans la vie des Français. De manière générale, et en cohérence avec l'émancipation sociale de la femme, ces activités physiques, jusque là considérées comme pratiquées exclusivement par les hommes, voient arriver en leur sein des pratiquantes et par ce fait pourraient entraîner une féminisation de l'activité. Dans ce contexte, les évolutions des modes de vie et des mentalités sont prégnantes mais celles-ci restent souvent lentes et particulièrement complexes lorsqu'elles s'opposent au sens social partagé par tous. Nous pouvons dès lors, nous demander si ce fait social a un impact sur les spectateurs de ces sports hautement sexués.

Historiquement *Le Monde* du rugby, plus communément nommé monde de l'Ovalie, a été mis en œuvre par les hommes pour eux-mêmes. Le rugby, ayant pour objectif la construction des hommes (Augustins et Garrigou 1985; Bouthier, 2007), va à l'encontre des attentes liées aux stéréotypes (Katz et Braly, 1933; Van Knippenberg et Disjksterhuis, 2000)¹, généralement associés aux femmes. Cette activité est en effet considérée comme « masculine » (Davisse & Louveau, 1991; 2005). Elle véhicule des valeurs liées aux notions de virilité et prônant le combat; elle est en cohérence avec les valeurs mises en avant par les hommes comme l'agressivité, la compétitivité (Hurtig, 2005, p.37) ou encore l'agentivité (Helgeson, 1994; Rudman & Glick, 2001). Les images guerrières du rugby sont donc à l'opposé des valeurs renvoyant généralement à la notion de féminité, telle que la communion (Bakan, 1966; Helgeson, 1994; Glick & Fiske, 2001) ou encore à un comportement social émotif élevé (Carli, 2001).

Ces stéréotypes liés au genre, lorsqu'ils sont activés, devraient se retrouver au sein des représentations que les individus se font du rugby. Ils devraient influencer la représentation sociale des spectateurs, au point que ces derniers puissent avoir des représentations contrastées. Ainsi, nous postulons que les spectateurs se comporteront en fonction des stéréotypes de genre liés aux pratiquants hommes / femmes ce qui aura pour effet la mise en œuvre de deux représentations sociales différentes et non de simples variations dans l'image de l'activité.

Représentation Sociale

D'après Moscovici (1961, p.48) les représentations sociales sont « des théories, des sciences collectives sui generis, destinées à l'interprétation et au façonnement du réel » qui ont une influence réelle au niveau des comportements (Moscovici, 1989). En d'autres termes, les représentations sociales sont des savoirs communs qui orientent les perceptions de

¹ Les stéréotypes peuvent être définis comme des représentations mentales qui associent à certaines catégories humaines des traits (stéréo) typiques

l'environnement, les actions individuelles ou collectives et les communications. Elles guident les conduites, les décisions, elles les justifient et permettent d'expliquer et d'anticiper l'environnement social (Moscovici 1961, 1976). La théorie du noyau central (Abric, 1989) considère la représentation sociale comme une structure hiérarchique constituée par deux systèmes complémentaires, ayant des rôles plus ou moins importants : le système central et le système périphérique. Le système central se caractérise par son rôle structurant et constitue le lieu de cohérence de la représentation (Flament, 1989). Les éléments qui le composent ont une fonction génératrice puisqu'ils donnent du sens aux autres éléments de la représentation. Ils sont consensuels et définissent sa partie la plus stable, permettant aux individus de s'entendre sur une définition commune d'un objet (Flament, 1994). C'est en ce sens que seules deux structures centrales distinctes (Flament, 2001) peuvent être perçues comme provenant de deux représentations différentes. Le système périphérique (Abric, 1994) constitue la partie « externe » de la représentation; il joue un rôle plus fonctionnel. C'est à travers lui que sont opérationnalisés les cognitions centrales. Ils concrétisent et traduisent ces dernières, ils peuvent exprimer différemment le sens ou la valeur des éléments centraux. Etant des éléments flexibles, ce sont eux qui assurent en quelque sorte le fonctionnement de la représentation sociale et protège cette dernière.

De façon opérationnelle, la recherche vise à identifier, les représentations sociales d'une activité hautement sexuée chez des spectateurs masculins, selon qu'ils doivent discourir sur le rugby masculin ou le rugby féminin. Lorsque les spectateurs sont confrontés à la qualification sexuée de l'activité, ceux-ci devraient activer les stéréotypes liés aux modalités de cette variable. Cette activation amène les spectateurs à réagir selon les dits stéréotypes. Nous émettons donc l'hypothèse suivante : les représentations sociales des spectateurs concernant le « rugby masculin » et le « rugby féminin » seront différentes. Afin de comparer ces deux représentations nous opèrerons une analyse discursive. Pour repérer les éléments centraux et périphériques de celles-ci nous construirons un indice de centralité renvoyant aux différents facteurs structurant le noyau dur, tels l'importance, la fréquence, le rang ou encore la connexité des mots.

Procédure

Population

Nous avons demandé à 120 spectateurs de rugby, de sexe masculin, de définir les caractéristiques de l'activité rugby masculin ou rugby féminin (i.e. : 60 discours sur les caractéristiques du rugby masculin et 60 discours sur les caractéristiques du rugby féminin).

Méthode

Les spectateurs étaient sollicités individuellement à la sortie de matchs de rugby. L'étude était présentée comme une interview dédiée au Journal Sportif Universitaire de Bourgogne : le J.S.U.B. Ce journal était fictif et sa présentation avait pour objectif de motiver le sujet à répondre le plus sérieusement possible. Après la lecture de la consigne, l'accent était mis sur la nécessité d'argumenter et de construire le discours produit. Lors d'un débriefing, post-étude, tous les sujets étaient informés du véritable objectif de cette recherche et ils ont accepté de collaborer.

La variable indépendante consistait à manipuler le rapport entre les sujets et le typage sexué du thème (rugby masculin et rugby féminin) sur lequel ceux-ci devaient discuter.

Pour la variable dépendante, nous avons considéré que la proposition était l'unité de représentation (Ghiglione et al., 1985). En effet le sujet grammatical est l'objet dont on parle auquel est associé, via le verbe, un complément renvoyant au champ de la représentation. Nous avons donc pris en compte les propositions dans lesquelles les référents noyaux « rugby, rugby féminin, rugby masculin » étaient :

- soit sujets du verbe, c'est-à-dire placés en position d'actant;
- soit positionnés comme attributs de verbe statifs ou complément d'objet direct, complément d'objet indirect de verbes factifs, c'est-à-dire placés en position d'acté.

L'objectif étant de comparer les noyaux centraux de la représentation du rugby féminin et du rugby masculin, nous avons essayé de mettre en exergue les éléments de ces noyaux. Pour ce faire, nous avons repris les différents indicateurs issus de la littérature. Pour la fréquence, nous avons retenu les mots présents dans les textes et cités par au moins 10% de la population². Pour l'importance des mots, dans la mesure où nous travaillons sur du discours, nous avons retenu comme indicateur le nombre de fois où les éléments de la liste constituée ont été cités. Pour la connexité, pour chaque texte, nous avons considéré la liste des mots associés au référent noyau, ce qui revient à prendre en compte la liaison implicite faite par le sujet dans l'exploration du thème sélectionné. Enfin, nous avons également pris en considération le rang d'apparition des mots. Reprenant la méthode préconisée par Verges (1992), mais enrichie d'indicateurs supplémentaires nous avons croisé ces différents critères pour obtenir une liste de mots réduite. Plus précisément, nous avons attribué un score global pour chaque mot, cette mesure correspondant au noyau dur dans sa composition la plus radicale.

² Pour fixer le seuil, nous considérons la distribution des scores de fréquence autour de 10% et repérons le plus grand écart entre 2 scores contigus

Résultats

Après avoir réalisé le découpage propositionnel nous avons considéré les propositions dans lesquelles le référent inducteur est en position d'actant pour l'ensemble des indicateurs.

Analyse de la fréquence d'apparition des mots

Sur l'ensemble des propositions retenues nous nous sommes centrés dans un premier temps sur la fréquence en prenant en compte les mots communs (substantif ou adjectif) à chaque texte. Un mot est retenu s'il est cité par au moins dix pour cent de la population. Nous avons finalement obtenu une liste de 16 mots pour le rugby masculin. Ces mots classés par ordre croissant selon leur fréquence d'apparition sont : « Football³ » (10%); « Viril » (10%); « Gentlemen » (12%); « Valeur » (12%); « Adversaire », (13%); « Solidarité » (13%); « Esprit » (16%); « Contact » (18%); « Jeu » (.20); « Combat » (23%); « Violence » (23%); « Collectif » (26%); « Equipe » (30%); « Respect » (.30); « Physique » (35%); « Sport » (82%).

De la même façon, pour le rugby féminin nous avons obtenu une liste de 15 mots. Ces mots classés par ordre croissant selon leur fréquence d'apparition sont : « homme » (12%); « respect » (12%); « brute » (13%); « collectif » (13%); « médias » (13%); « esprit » (20%); « valeur », (22%); « équipe » (22%); « femme » (23%); « physique » (23%); « féminin » (25%); « violent » (25%); « rugby » (45%); « masculin » (58%); « sport » (62%).

Analyse de l'importance des mots

La spécificité de notre analyse, à savoir l'utilisation du discours comme mode de recueil des données, nous a permis de mesurer l'importance, en prenant en compte l'occurrence des mots retenus dans un même texte et ce pour l'ensemble des textes. Par exemple dans le texte N°9 le mot sport est associé deux fois au référent noyau. Il a donc une occurrence de 2 pour ce texte.

Texte 9 :

*Le rugby est un **sport** collectif / Le rugby est un sport de contact faisant appel à la force, la vélocité / qui nécessite une forte organisation stratégique / le rugby comporte un paradoxe*

L'importance des mots pour la condition rugby masculin est la suivante (par ordre croissant d'importance) : « Football » (7); « Valeur » (7); « Viril » (7); « Adversaire » (8); « Gentlemen » (8); « Solidarité » (8); « Esprit » (12) « Contact » (13); « Jeu » (14); « Combat » (14); « Violence » (17); « Equipe » (18) « Collectif » (19); « Physique » (25); « Respect » (26); « Sport » (120).

L'importance des mots pour la condition rugby féminin est la suivante (par ordre croissant d'importance) : « brute » (8); « médias » (8); « Collectif » (9);

³ Par exemple, le mot « Football » qui obtient un score de 10% a été cité par 6 sujets différents sur les 60 sujets considérés pour la condition rugby masculin.

« Homme » (9); « Respect » (9); « Valeur » (13); « Esprit » (13); « Equipe » (14); « Physique » (17); « Violent » (17); « Féminin » (18); « Femme » (20); « Rugby » (31); « Masculin » (48); « Sport » (58).

Discussion intermédiaire

L'analyse de la fréquence et de l'importance fait apparaître une convergence des résultats de ces deux indicateurs. Les huit mots les plus fréquents et les huit mots les plus importants sont les mêmes pour chaque mot inducteur « rugby masculin » ou « rugby féminin ». Toutefois lorsqu'on considère l'ordonnement quantitatif des mots nous pouvons noter une différence entre les deux indicateurs pour certains mots. Ainsi, pour la condition « rugby masculin », il apparaît une inversion pour les mots « Physique/Respect » et « Equipe/Collectif ». Pour la condition « rugby féminin », il n'y a pas d'inversion mais, pour la fréquence, la quatrième place est occupée par le mot « Violent » et pour l'importance, par le mot « Femme ».

Le but de cette étude étant de mettre en évidence le noyau dur, nous centrons notre analyse sur les mots pouvant appartenir au noyau central. Pour ce faire réadaptant la méthode de Vergès (1992) aux indicateurs retenus nous avons poursuivi l'analyse en ne retenant que les 8 mots les plus fréquents et les plus importants.

Analyse du rang d'apparition des mots

Lors de cette analyse nous avons calculé le rang moyen de chaque mot. Ce calcul correspond au repérage du rang propositionnel du mot lors de sa première citation sur l'ensemble des propositions considérées et ce pour chacun des textes. Le rang moyen correspond ainsi à la moyenne de l'ensemble des rangs pour chaque mot retenu. Ainsi, le rang moyen le plus faible renvoie aux mots spontanément cités dans les premiers.

Par exemple, le mot « Sport », est cité dans la première proposition pour le Texte n°2 et obtient donc un score de (1). Il est également dans la première proposition pour le Texte n°3, pour le texte n°4 (1) et dans la quatrième proposition pour le Texte n°5 (4)... Le rang moyen pour le mot sport est égal à 2,33.

Pour la condition rugby masculin les rangs moyens calculés pour chaque mot sont les suivants (du plus faible au plus fort) : « Sport » (2,33); « Collectif » (5,06); « Respect » (5,28); « Equipe » (5,29); « Jeu » (6,33); « Combat » (6,43); « Physique » (6,86); « Violence » (7).

Pour la condition rugby féminin les rangs moyens pour chaque mot repéré sont les suivants : « Sport » (2,42); « Rugby » (2,92); « Masculin » (4,7); « Violent » (5,2); « Equipe » (5,46); « Femme » (5,7); « Physique » (6,4); « Féminin » (7,27).

Analyse de la connexité

Enfin nous avons analysé les relations que les 8 mots les plus fréquents et les plus importants entretiennent les uns envers les autres en calculant la connexité de chacun d'entre eux. Pour chaque sujet nous avons comptabilisé le nombre de fois où apparaissent ensemble, pour chaque texte, dans la liste de propositions considérées, les 8 mots.

Ainsi les mots cités par le sujet n°32 et faisant partie des mots les plus fréquents et les plus importants sont : « Physique »; « Collectif »; « Combat ». Ces mots sont donc considérés comme connectés pour le T32. Pour le T32 le mot « Physique » obtient un score de 2 en connexité. La somme de l'ensemble des connexions pour ce même mot est égal (56).

Texte 32 :

*Le rugby est très pratiqué. / Le rugby est un sport rassemblant des êtres de toutes origines, niveau social, nationalités / qui démontrent des qualités "d'homme" / c'est un engagement physique, où ces hommes font preuves d'une grande volonté individuelle / et **collective**, de qualités **physiques** énormes sur tous les **combats***

Dans la condition rugby masculin la connexité est la suivante : « Sport » (100); « Physique » (56); « Collectif » (56); « Equipe » (45); « Combat » (43); « Respect » (42); « Violence » (36); « Jeu » (26).

Dans la condition rugby féminin la connexité est la suivante : « Sport » (81); « Masculin » (81) « Rugby » (61); « Féminin » (44); « Violent » (42); « Physique » (42); « Femme » (39), « Equipe » (38).

Analyse de l'indice de centralité

Enfin pour synthétiser l'ensemble des informations analysées nous avons calculé un indice de centralité. Afin de délimiter la structure centrale des deux représentations sociales, nous avons associé les quatre indicateurs renvoyant aux caractéristiques généralement retenues dans la littérature. Nous avons donc attribué des points en fonction de la position de chaque mot pour chacun des 4 indicateurs (Fréquence, Importance, Rang, Connexité). La position attribuable à un mot est comprise entre les valeurs [1; 8].

Par exemple, le mot « Sport », pour la condition « rugby masculin », se trouve placé en position n°1, pour les quatre indicateurs et se voit donc attribuer un indice de centralité égal à 4 points ($4*1=4$).

Tableau I. Indice de centralité pour le mot inducteur « rugby masculin »

N°	Importance	Fréquence	Connexité	Rang	Centralité	Tot
1	Sport	Sport	Sport	Sport	Sport	4
2	Respect	Physique	Physique	Collectif	Collectif	13
3	Physique	Respect	<i>Collectif</i>	Respect	Respect	14
4	Collectif	<i>Équipe</i>	Équipe	Équipe	Physique	14
5	Équipe	Collectif	Combat	Jeu	Équipe	16
6	Violence	Violence	Respect	Combat	Combat	26
7	Jeu	<i>Combat</i>	Violence	Physique	Violence	27
8	<i>Combat</i> ⁴	Jeu	Jeu	Violence	Jeu	28

Tableau II. Indice de centralité pour le mot inducteur « rugby féminin »

N°	Importance	Fréquence	Connexité	Rang	Centralité	Tot
1	Sport	Sport	Sport	Sport	Sport	4
2	Masculin	Masculin	<i>Masculin</i>	Masculin	Masculin	8
3	Rugby	Rugby	Rugby	Rugby	Rugby	11
4	Femme	Violent	Féminin	Violent	Violent	19
5	Féminin	<i>Féminin</i>	Violent	Équipe	Féminin	21
6	Violent	Physique	<i>Physique</i>	Femme	Femme	23
7	Physique	<i>Femme</i>	Femme	Physique	Physique	23
8	Équipe	Équipe	Équipe	Féminin	Équipe	29

Cet indicateur de centralité nous permet de dégager la structure centrale en prenant en compte les mots ayant le score le plus faible (c'est-à-dire occupant les meilleurs rangs) et se détachant de plus d'un tour de rang (soit 4 points) du mot suivant. En effet, une place d'écart pour l'ensemble des indicateurs renvoyant à quatre points, nous considérons ce score de quatre comme un indice de distance.

Si l'on considère comme structure centrale les éléments correspondant à ces critères, alors un seul élément est commun aux deux représentations à savoir le mot « Sport ».

Pour le rugby masculin ce noyau sport est associé avec un premier bloc de 4 mots (« Collectif », « Respect », « Physique » et « Equipe »), suivi à une distance plus éloignée d'un deuxième bloc (« Combat », « Violence » et « Jeu »).

4 Les mots en italiques ont des résultats équivalents au mot du rang précédent. On leur attribue donc le même nombre de points. Le mot « Combat » par exemple, au sein de la représentation du rugby masculin pour l'indicateur Importance est égal à « Jeu ». Les deux mots ont donc eu 7 points pour cet indicateur.

Le premier bloc semble renvoyer à la structure centrale de la représentation qui présente les éléments constitutifs de l'activité rugby. Le deuxième bloc quant à lui semble renvoyer à des éléments plus périphériques basés sur les particularités constitutives de l'action.

Pour le rugby féminin, la structure centrale semble moins organisée par blocs mais donne plutôt lieu à une distribution progressive des éléments « Masculin » suivi de « Rugby ». Ces mots semblent renvoyer aux éléments définitoires du rugby dominant. Les éléments qui pourraient être considérés comme plus périphériques (supérieur à 8 points dans l'indice de centralité) comprennent le mot « Violent » suivi d'un bloc renvoyant aux caractéristiques du genre (féminin, femme) et à la particularité du physique et enfin au mot « Equipe ».

Ainsi, la comparaison des deux représentations montre des éléments communs autres que l'élément « Sport ». En effet les deux représentations présentent la notion de violence mais ne lui accorde pas le même rôle. Le mot inducteur « rugby masculin » le positionne en tant qu'élément périphérique à l'inverse du mot inducteur « rugby féminin » qui le place en tant qu'élément central. De plus les mots « Physique » et « Equipe » sont aussi présents au sein des deux représentations sociales mais n'ont pas la même centralité. Alors qu'ils sont des éléments centraux de la représentation du rugby masculin, ils sont périphériques dans la représentation du rugby féminin.

Discussion

Les théories concernant les représentations sociales et plus particulièrement leur organisation (Abric, 1994) caractérisent la représentation comme étant constituée d'éléments centraux et périphériques. Selon ces mêmes théories seules les représentations sociales ayant des noyaux centraux différents peuvent être considérées comme distinctes (Flament, 2001). Afin de montrer les différences perçues par les spectateurs d'une activité dite masculine selon son typage sexué, nous avons tenté de mettre au jour les éléments constituant les noyaux durs. Pour ce faire nous avons construit un indice de centralité en associant les 4 indicateurs généralement retenus pour délimiter la structure centrale. Il ressort de l'analyse que les deux représentations sociales, concernant le rugby masculin et le rugby féminin, partagent le mot « Sport ». Cependant elles présentent des différences non seulement du point de vue du contenu, les mots sont dans l'ensemble dissemblables, mais aussi du point de vue de leur place relativement au mot sport. Dans la représentation masculine, les éléments environnant le mot sport sont d'abord les particularités de l'activité du rugby, puis les caractéristiques du jeu. Tout se passe comme si le rugby était envisagé en référence à d'autres pratiques de sport collectif. Si on devait, par exemple dire en quoi le rugby se distingue du foot, on pourrait effectivement donner les mêmes éléments que

ceux proposés dans la représentation du rugby masculin. Dans la représentation du rugby féminin, ce sont les éléments liés au rugby masculin qui sont le plus proches du mot sport, suivis de références à la féminité, puis d'une caractéristique du jeu. En d'autres termes, la représentation du rugby féminin semble s'inscrire dans une opposition de genre. Il semblerait donc que les spectateurs, lorsqu'ils caractérisent le « rugby masculin » l'envisagent en comparaison avec d'autres pratiques sportives alors que lorsqu'ils caractérisent le « rugby féminin », ils mettent en œuvre une opposition de genre.

Le rugby féminin ne semble donc pas avoir acquis le statut de jeu en soi. Il reste une pratique masculine, jouée par des femmes. Au-delà de ce constat qui rend les femmes jouant au rugby difficilement sources d'identification pour le plus grand nombre, l'étude proposée a permis de dégager des oppositions (Foot/Rugby; Hommes/Femmes) mettant en avant le rôle important des clivages sociaux dans la structuration de la représentation sociale. En cohérence avec les théories relevant de l'identité sociale (Hogg et al., 2004), le sport, élément commun aux deux représentations, peut être considéré comme une catégorie supraordonnée, c'est-à-dire comme une catégorie englobant rugby masculin et féminin. Par contre, dans l'environnement de ce noyau, apparaissent, de façon plus ou moins implicite, des oppositions catégorielles : opposition de pratique (et par voie de conséquence de pratiquants) dans le rugby masculin, opposition de genre dans le rugby féminin. Ces premiers résultats mettant en avant le rôle potentiel des conflits sociaux réels dans la structure de la représentation demandent à être confirmés. Cependant, s'ils l'étaient, ils aideraient à enrichir le débat sur la structuration des représentations.

Bibliographie

- Abric, J.-C. (1989). « L'étude expérimentale des représentations sociales » in Jodelet D. (Ed.), *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, Paris, 189-203.
- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Augustin, J.P.; Garrigou, A. (1985). *Le rugby démêlé, Le mascaret*, Bordeaux.
- Bakan, D. (1966). *The duality of human existence*, Rand McNally, Chicago.
- Bouthier, D. (2007). *Que sais-je? Le Rugby*, P.U.F, Paris.
- Carli, L.L. (2001). "Gender and social influence", *Journal of social issue*, 57 (4), 725-741.
- Castel, P.; Lacassagne, M.F. (2005). « Les partitions discriminantes dans la négociation du contrat de communication », *Bulletin de Psychologie*, 58 : 477, 299-306.
- Davisse, A.; Louveau, C. (1991). *Sport école et société : la part des femmes*, Actio, Paris.
- Davisse, A.; Louveau, C. (2005). « Pratiques sportives : inégalités et différences » in Maruani, M. (Ed) *Femme genre et société*, La Découverte, Paris, 139-147.
- Flament, C. (1989). « Structure et dynamique des représentations sociales » in Jodelet, D. (Ed) : *Les représentations sociales*, Presse Universitaire de France, Paris, 204-219.
- Flament, C. (2001). « Approche structurale et aspects normatifs des représentations sociales. », *Psychologie et société*, (4), 57-80.
- Ghiglione, R.; Matalon, B.; Bacri, N. (1985). *Les direx analysés : l'analyse propositionnelle du discours*, PUV, Colin, Paris.
- Helgeson V.S. (1994). "Relation of Agency and Communion to Well-Being : Evidence and Potential Explanations", *The American Psychological Association.*, 116, (3), 412-428.
- Hurtig M.C. (2005). « A l'aune des rapports de domination. Les automatismes dans les façons de penser les hommes et les femmes » in Mercader, P. (Ed.), *Le sexe, le genre et la psychologie*, L'harmattan, Paris, 35-51.
- Hogg, M. A.; Abrams, D.; Otten, S.; Hinkle, S. (2004). "The social identity perspective : Intergroup relations, selfconception, and small groups", *Small Group Research*, 35, 246-276.
- Katz, D.; Braly, K. (1933). "Racial Stereotypes of One Hundred College Students", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 28, 280-290.

Moscovici, S. (1989). « Des représentations collectives aux représentations sociales » in Jodelet, D. (Ed.), *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, Paris, 62-86.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, l'image et son public*, Presses Universitaires de France, Paris.

Rudman L.A.;Glick, P. (2001). "Prescriptive gender stereotypes and backlash toward agentic women", *Journal of social issue*, 57 (4), 743-762.

Van Knippenberg, A.; Dijksterhuis, A. (2000). "Social categorisation and stereotyping : A functional perspective" in Stroebe, W.;Hewstone, M. (Ed.) *European Review of social Psychology*. Wiley, Chichester, 11, 105-144.

Vergès, P. (1992). « L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », *Bulletin de Psychologie*, 45 (405), 203-209.

Communication médiatique et représentations de la Turquie : l'imaginaire turc de la France à travers la presse quotidienne

Eléonore YASRI-LABRIQUE

Enseignante à l'I.E.F.E., Université Paul-Valéry
yeleonore_2000@yahoo.fr

Résumé

Entre mai 2004 et mai 2005, les sondages indiquent que la plupart des Français sont opposés à l'éventuelle intégration de la Turquie dans l'Union Européenne. Les quotidiens nationaux tels que *Libération*, *Le Monde* et *Le Figaro*, s'intéressent alors aux interactions entre la sphère politique et l'opinion publique, dont les principales caractéristiques sont souvent mentionnées et discutées. L'étude des articles publiés à cette période-là révèle que la presse écrite prend généralement en compte les représentations ethnosocioculturelles qui imprègnent l'imaginaire collectif français. De nombreux rédacteurs dénoncent même les amalgames qui alimentent les hétéro-représentations mais aussi les auto-représentations, et le risque que constitue l'instrumentalisation de l'opinion publique. Notre analyse de discours a pour but de mettre en valeur les mots de « l'imaginaire turc de la France » et de montrer si cette vision de la Turquie est perçue comme incontournable, irréversible et nocive.

Mots-clés : Turquie, presse quotidienne, représentations ethnosocioculturelles, imaginaire collectif français, opinion publique

Abstract

Between May 2004 and May 2005, polls and surveys revealed that most of French people were opposed to the potential integration of Turkey into the European Union. National daily newspapers such as *Libération*, *Le Monde* and *Le Figaro*, were interested in the interplay between political circles and public opinion, the main characteristics of which were often mentioned and discussed. Study of the articles published during that time indicates the written press generally takes into account the ethnosociocultural representations pervading the French collective imagery. Many authors even denounce the confusions feeding hetero-representations but also auto-representations, as well as the risk constituted by the inappropriate use of public opinion. Our analysis of discourse aims at bringing out the words of « the Turkish imagery in France » and shows if this vision of Turkey is perceived as prevalent, irreversible and harmful.

Keywords : Turkey, daily press, ethnosociocultural representations, French collective imagery, public opinion

Entre le 1^{er} mai 2004, date de l'élargissement historique de l'Union Européenne (UE) à 25 Etats-membres, et le 31 mai 2005, surlendemain du « non » français au référendum sur le Traité de Constitution Européenne (TCE), les journaux publient un foisonnement d'articles concernant moins ces événements qu'un sujet qui leur a été fréquemment associé dans l'interdiscours médiatique de l'époque (Maingueneau, 1996:50-51), à savoir l'éventuelle entrée de la Turquie dans cette communauté supranationale en pleine mutation. Au fil des jours, au cours de ces treize mois qui ont sans nul doute modifié le rapport des Français à l'Europe, les représentations des Turcs et de la Turquie véhiculées par la presse écrite se sont parallèlement épaissies de commentaires et d'analyses, de déclarations et de réactions, qui ont réactivé avec beaucoup d'intensité ce qu'on pourrait appeler « l'imaginaire turc de la France »¹.

Dans cette contribution, nous souhaitons étudier l'inscription discursive de cet imaginaire dans la communication médiatique. Au-delà des argumentaires partisans, il nous semble en effet intéressant d'examiner les articles qui, mentionnant la prise en compte des représentations communautaires, sont significatifs de l'interaction dialectique constante entre la sphère journalistique et l'opinion publique. A partir d'un corpus tiré des trois principaux quotidiens nationaux (Charon, 2005:35), *Libération*, *Le Monde* et *Le Figaro*, nous analyserons la mise en mots, dans la presse écrite, de l'imaginaire collectif français à propos des Turcs et de la Turquie. Nous explorerons notamment les références à l'opinion publique et le paradigme lexical utilisé pour évoquer les représentations ethnosocioculturelles. Ce faisant, nous tenterons de montrer si celles-ci apparaissent comme un phénomène incontournable, irréversible et considéré comme utile ou nocif (Amossy et Herschberg Pierrot, 2004:39).

Présentation du corpus

Dans les quotidiens, les informations s'enchaînent à un rythme accéléré, et il semble difficile, voire artificiel, de proposer des découpages au sein de cette masse de discours marquée par un dialogisme évident et permanent (Bakhtine 1977:105, cité par Amossy 2000:27). Toutefois, le type de travail envisagé suppose de faire des prélèvements en fonction d'interrogations ou d'hypothèses préalables. Le point de départ de notre réflexion était en l'occurrence la question suivante : la presse écrite quotidienne tient-elle compte de façon explicite des représentations communautaires du public ? La réponse étant oui dès les premières lectures, il s'agissait alors de voir comment cet imaginaire, indissociable de « l'air du temps » (Boyer, 1998:7), transparait dans les articles de notre corpus. Pour constituer celui-ci, nous avons sélectionné, à l'aide de la base de données Factiva, 111 articles, parus entre mai 2004 et mars

1 Expression forgée sur le modèle du titre « L'imaginaire européen de la Turquie » (*Le Monde* : 05.10. 2004).

2005, dont la répartition se présente comme suit : 55 documents publiés dans *Le Figaro*, 22 dans *Libération* et 34 dans *Le Monde*. Tous ces textes ont pour points communs les critères suivants :

– *une pertinence formelle* : ils contiennent le nom « Turquie » dans le titre ou le premier paragraphe et ils se présentent sous la forme d'essais ou d'entretiens d'au moins 200 mots;

– *une pertinence discursive* : ils n'évoquent pas d'événement particulier mais offrent sur la Turquie ou sur la perception de ce pays un regard qui s'apparente à une analyse;

– *une pertinence énonciative* : ils ont été signés par des rédacteurs français ou issus du monde euro-méditerranéen, et présentent tous un ancrage français;

– *une pertinence argumentative* : ils ont pour objectif affiché de s'inscrire dans le débat sur l'éventuelle adhésion de la Turquie à l'UE et de le faire progresser, avec revendication de la subjectivité des auteurs et instauration d'un réseau de savoirs de connaissance ou de croyance sur le sujet (Charaudeau, 2005:32-34).

La plupart des titres mentionnent la Turquie ou l'Europe, voire les deux. Ainsi, au cours de cette période, le discours médiatique a tendance à poser dès le système de titrage une association tellement étroite entre ce pays et l'UE qu'elle en devient presque automatique. Il semble que se mette en place dans les esprits une corrélation incontournable entre ces deux entités qui ne pourraient plus être évoquées seules sans qu'apparaisse en filigrane l'image de l'autre. Quoiqu'il en soit, les titres sont généralement explicites et permettent d'entrée une lecture ciblée sur la question de l'adhésion turque à l'UE, voire même orientée - sur le plan argumentatif - dans le sens du refus, de la réflexion pondérée ou de l'acceptation enthousiaste.

Méthodologie

Notre analyse de contenu se fonde sur un repérage lexical très précis, effectué sur l'ensemble du corpus, autour du champ notionnel de l'imaginaire. Les termes associés tels que « représentations », « vision », « perception », « clichés », « stéréotypes »..., constitutifs de ce champ notionnel, ont été étudiés en contexte et rattachés à d'autres lexèmes utilisés par les rédacteurs pour décrire ou évaluer l'imaginaire turc de la France. Il est apparu que cette réalité était essentiellement appréhendée sous deux angles : comme un phénomène rationnel (avec l'actualisation des substantifs « opinion », « avis », « conscience » ou « mémoire ») ou comme un phénomène marqué par l'irrationalité (d'où la présence récurrente des noms « hystérie », « peurs », « angoisses » ou « fantasmes »). Pour éviter au maximum les risques d'auto-projection, cette phase d'identification lexicale a été suivie d'une analyse des

contenus énonciatifs et d'une interprétation des données basées sur des recoupements permanents au sein de l'interdiscours. Notre approche, aussi bien dans la façon de procéder qu'au niveau des conclusions auxquelles nous aboutissons, relève d'une démarche scientifique et se veut donc objective dans la mesure où tout jugement de valeur sur les tendances dégagées a été proscrit.

La mise en mots de « l'imaginaire turc de la France »

A l'inverse de ce qui se passe pour l'imaginaire des Turcs vis-à-vis de l'Europe qui occupe une place primordiale dans un des titres du *Monde* : « L'imaginaire européen de la Turquie » (05.10.04), aucun des articles concernant la perception de la Turquie par les Français ne fait mention explicite de leur inconscient collectif dans le système de titrage. Pourtant, dans ce même texte paru à la veille de la publication du rapport de la Commission européenne sur la validation de la candidature turque², Nicolas Monceau offre une conclusion à valeur d'appel et d'avertissement :

« L'imaginaire de l'Europe qui se cristallise chez les Turcs semble répondre comme en écho à un autre imaginaire, celui des Européens sur la Turquie, marqué par une ignorance et une méfiance réciproques tout aussi profondes. L'un des principaux défis à relever dans les dix années à venir est bien, dans cette perspective, d'œuvrer au rapprochement de ces deux imaginaires. »

Mais comment l'imaginaire des Européens, notamment des Français, est-il pris en compte dans le discours médiatique des trois principaux quotidiens nationaux ? Les journalistes ou les intervenants y font-ils référence dans le but de le décrire, de le dénoncer ou de l'orienter ?

Les références à l'opinion publique

Dans notre corpus, les représentations communautaires sont extrêmement peu citées dans le système de titrage. Un seul titre y fait explicitement allusion : « Du bon usage de l'opinion publique » (25.11.04). Mais près de 60 documents déclinent le paradigme de l'imaginaire ethnosocioculturel français vis-à-vis des Turcs et de la Turquie. Dans *Libération*, sur les 22 textes retenus, 14 proposent une réflexion sur la prégnance des représentations collectives dans le débat sur la candidature turque. Le terme d'« opinion » ou d'« opinion publique » présente une dizaine d'occurrences, dont celle du titre cité plus haut. Dans le journal *Le Monde*, sur les 34 articles retenus, 20 convoquent l'imaginaire communautaire comme partie prenante de l'enjeu que constitue cette éventuelle adhésion. Plusieurs évoquent notamment l'opinion publique. Dans *Le Figaro*, 12 auteurs font de cette notion un élément central de

² Le rapport européen du 06.10.04 a donné un avis favorable à l'ouverture des négociations avec la Turquie.

leur réflexion et plus de 25 articles proposent une désignation pour ce que nous appelons les représentations ethnosocioculturelles (Boyer, 2003:14). Leur prise en compte n'est donc pas un phénomène marginal, ce qui s'explique peut-être par le contexte politique de l'époque.

Rappel du contexte politique

Dès le 2 mai 2004, *Le Monde* rappelle, sous la plume d'Henri de Bresson, les convictions de Jacques Chirac sur la candidature turque et, tout en citant le chef de l'Etat, signale que sa « position » plutôt favorable « n'est pas partagée par tout le monde ». En cultivant l'art de la litote, le président de la République reconnaît être en décalage avec la majorité de la classe politique française mais fait aussi allusion à l'hostilité latente de la population révélée par les différents sondages. Il tentera ensuite de rassurer les Français en soulignant la durée des pourparlers ainsi que la nécessité pour la Turquie d'adopter les valeurs européennes, et surtout en prenant plus tard la décision de placer un référendum sur la route de cette éventuelle intégration. Il apparaît alors que, même si de nombreux observateurs tentent de distinguer les arguments populaires des arguments politiques, les dirigeants et la population sont nourris de représentations communes, susceptibles d'influencer, à différents niveaux, attitudes et comportements.

L'impact des représentations communautaires

La presse écrite s'intéresse généralement au poids de l'opinion publique qui, dans le cadre de la candidature turque, semble avoir eu des répercussions jusqu'au sommet de l'Etat. Dans *Libération* du 09.06.04, Marc Semo pose la question suivante : « Quels problèmes cette adhésion pose-t-elle à l'UE ? » et conclut : « Enfin, et surtout, une grande partie des opinions publiques y est hostile. » Ainsi, plus que les données de type objectif comme la géographie ou l'économie, c'est bien la subjectivité des peuples qui apparaît comme un obstacle sur le chemin de l'intégration de la Turquie à l'UE. Pour le journaliste, ce point est d'une importance primordiale : il va peser sur le cours de l'histoire, la prise des décisions, la position affichée des leaders politiques... Dans *Le Monde* du 17.10.04, Jean-Claude Casanova revient sur les interactions entre le monde politique et l'opinion publique : « Depuis 1999, la question turque n'agitait que les cercles restreints de Bruxelles ou des conseils européens. L'opinion publique est désormais saisie. Les consultations électorales des années qui viennent seront influencées par ce problème. » L'économiste fait allusion aux va-et-vient d'idées entre la sphère dirigeante et la population, échanges qui jouent forcément un rôle dans les orientations d'une démocratie. Il insiste sur la dialectique entre les deux univers et met en avant la notion de puissance de l'opinion publique : une fois celle-ci impliquée, on ne peut plus faire machine arrière, il faut que les responsables en tiennent compte. Dans *Le*

Figaro du 30.10.04, c'est Renaud Dutreil qui fait comprendre aux lecteurs que la question de l'opinion publique est à la fois déterminante et délicate. Elle permet en effet, dans certains cas, de faire ou de défaire des relations internationales et de tisser ou défaire des représentations partagées. Cet homme politique se demande même : « Quel réalisateur de téléfilm faudrait-il lancer aujourd'hui en prime time pour retourner l'opinion française en faveur de la Turquie ? ». L'importance de l'imaginaire collectif est donc soulignée dans chacun des trois quotidiens.

Caractéristiques de l'opinion publique

Deux sous-ensembles

Même si l'imaginaire collectif est souvent traité comme un tout homogène représentatif de l'ensemble de la population française, nombreux sont les rédacteurs qui distinguent deux sous-ensembles constitutifs de l'opinion publique : l'opinion majoritaire et l'opinion minoritaire, se rapportant respectivement aux adversaires et aux partisans de l'entrée de la Turquie dans l'UE. C'est le cas de Thierry de Montbrial ou Jean-Michel Bezat dans *Le Monde*, d'Alain Duhamel dans *Libération* ou encore d'Anne Fulda dans *Le Figaro*.

Entre figement et évolution

Par ailleurs, même si certaines représentations véhiculées dans la presse s'apparentent à des stéréotypes (Amossy, 2000:110; Boyer, 2003:36; Yasri-Labrique, 2007), plusieurs intervenants soulignent la capacité à évoluer de l'opinion publique. Arnaud Leparmentier, par exemple, note dans *Le Monde* du 03.10.04 que quelques gouvernements constatent « des réticences croissantes de leurs opinions », ce qui marque l'idée de progressivité. Fin 2004, quatre intellectuels français signent un texte où ils rappellent d'abord qu'il existe en Europe « une résistance populaire » à l'entrée de la Turquie dans l'UE et s'interrogent sur la nécessité de « rappeler un état de l'opinion » contraire à leurs propres convictions. L'expression « état de l'opinion » sous-entend que les représentations collectives ne sont pas inexorablement figées, qu'elles sont vraisemblablement transitoires et que certaines forces peuvent les faire évoluer.

Entre savoir et ignorance

Mais ces mêmes représentations sont-elles perçues comme faisant partie d'un système de connaissances ou d'un système de croyances ? Dans *Le Monde* du 29.09.04, Nicolas Weill publie un article qui pose « la question turque » sous l'angle de l'identité européenne. Il signale que l'ouvrage qu'il présente va « à rebours d'une opinion publique réticente », la population européenne étant perçue comme une globalité caractérisée par une attitude hostile à l'intégration turque. Ce sentiment de méfiance envers la Turquie s'expliquerait entre autres par « la représentation selon laquelle son entrée dans l'UE mettrait fin à l'Europe puissance ». En reprenant les arguments des

intellectuels turcs, Nicolas Weill fait de la représentation collective une représentation savante. C'est également le cas de quatre universitaires français dont la réflexion, dans l'édition du 12.12.04, développe un faisceau d'arguments en relation avec la paix dans le monde. Ils pensent en particulier que « les opinions publiques ne contestent pas [le] travail » des responsables européens mais qu'elles « se rendent compte des contradictions éclatantes entre la puissance économique de l'UE et son impuissance au niveau de la politique internationale. » Ils proposent eux aussi une image globalisée et savante des Européens. Mais dans *Le Figaro* du 16.11.04, Michel Rocard, qui pourtant confirme cette réticence de l'opinion publique et son statut d'acteur dans la reproduction d'attitudes collectives, offre une interprétation différente : « nos opinions publiques renâclent visiblement à la perspective de l'adhésion turque, parce qu'elles manquent des outils intellectuels nécessaires pour en saisir la nécessité. » Il suggère donc qu'il y a de la part des peuples une incapacité à comprendre. L'ancien premier ministre, qui se situe dans une perspective internationale d'équilibre des rapports de force, convaincu qu'une UE élargie au monde musulman est une solution à la paix et à la prospérité à l'échelle de la planète, développe sa pensée dans la suite de l'entretien : « une grande partie de l'opinion française est ignorante des raisons stratégiques qui rendent vitale pour nous l'adhésion d'Ankara. » Dans l'édition du 14.12.04, le sociologue iranien Ehsan Naraghi précise quant à lui :

« Nous sommes entrés dans une époque de mondialisation qui suscite bien des résistances en France. Les Français ont peur de la nouveauté, mais, avec le temps, je suis convaincu qu'ils se rallieront à l'entrée de la Turquie dans l'UE. Les Français ont aussi des préjugés qui s'expliquent par l'ignorance. »

Au-delà de la réponse généralisante, voire stéréotypique, il nous semble important de retenir la notion d'ignorance qui renvoie aux propos de Michel Rocard. Ainsi, selon les intellectuels, la relation entre imaginaire et savoir est appréhendée de deux manières opposées.

La sensibilité de l'opinion publique

Les peuples qui portent l'imaginaire ethnosocioculturel des nations sont également à envisager dans leur dimension psychologique. L'interaction entre l'opinion publique, les médias et les responsables politiques participe en effet aussi bien du raisonnement que de l'émotion. Pierre Avril, dans *Le Figaro* du 01.07.04 s'intéresse au rapport qui sera remis en octobre par la Commission européenne. Il indique :

« Tout en se défendant de « spéculer » sur les conclusions de ce document qui évaluera la capacité de la Turquie à remplir les critères politiques d'adhésion en particulier sur le respect des droits de l'homme, la présidence néerlandaise a franchi un pas hier. Comme si elle voulait préparer l'opinion publique européenne à un tel élargissement. »

Le mot significatif ici est certainement le verbe « préparer » : l'opinion publique est bien conçue dans sa dimension humaine, affective. Il est rejoint par Olivier Abel qui, dans un article intitulé « Pour le oui à Ankara, au nom de l'histoire » (02.10.04), critique ouvertement la position et les propos de dirigeants français : « Certains partis démagogiques n'ont pas hésité à placer le refus de la Turquie en tête de leur message électoral, assurés de caresser l'opinion dans le sens du poil. Et ils ont réussi à donner le ton. » Il constate ainsi qu'au lieu de « préparer l'opinion publique », certains leaders se sont emparés des hésitations, des réticences populaires pour construire leur discours et renforcer le courant majoritaire. Envisager la dimension psychologique de l'opinion publique peut donc donner lieu à deux attitudes politiques contraires : proposer des éléments de réflexion ou conforter les réflexes de rejet. L'adoption de la première attitude peut faire évoluer les mentalités, comme le souligne Marc Semo en octobre 2004 à propos de la Grèce.

Quelque chose d'irrationnel

L'idée d'un jeu sur les émotions populaires est par ailleurs maintes fois abordée. Dans un éditorial paru dans *Libération* du 12.10.04, Gérard Dupuy introduit le registre de l'affectif. Pour lui, « le caractère massif de ce rejet montre que les arguments rationnels, pour ou contre, de cet élargissement de l'UE jouent moins qu'une sorte de cri du cœur ». Il rejoint en quelque sorte la position de Pierre Weill pour qui « l'opinion publique ne pense pas » : elle sent ou ressent. Nous sommes plongés dans le domaine du passionnel et ce sont ces ressorts-là qui font que la candidature turque suscite « un rare consensus national contre elle » : constatée, décrite, analysée, la représentation communautaire apparaît ici comme un bloc fondé sur des sentiments, voire des pulsions. Le caractère irrationnel, non pas de cet imaginaire lui-même, mais des ambiguïtés politiques qui en découlent, incitent Gérard Dupuy à conclure de la sorte : « Les Turcs se retrouvent ainsi pour longtemps prisonniers du malaise français. » Cette projection reprend l'idée que l'attitude de la classe politique française entretient les représentations intracommunautaires négatives au détriment d'un échange interculturel, et ce en provoquant des dommages collatéraux : les Français qui ne trouvent pas de solution à ce « malaise » en sont les victimes, de même que les Turcs qui en deviennent « prisonniers ». Plus incisif, Alain Duhamel critique le lendemain, dans son article intitulé « Turquie : l'hypocrisie française », aussi bien le chef de l'Etat qui « ouvre les bras à la Turquie mais la repousse de toute la force de ses longues jambes » que celle des différents responsables de droite. Pour lui, « ils omettent pieusement de dire que, ce faisant, ils jouent consciemment avec le rejet instinctif d'un grand Etat musulman qui est le ressort profond de cette forte majorité de Français ». Il confirme l'idée que cet imaginaire relève davantage de l'irrationnel que du réfléchi, de l'instinct que de la raison, et suggère que cet état de chose est maintenu de façon délibérée, par la classe politique dans son ensemble, la gauche française se permettant selon lui « d'agiter le spectre turc ». L'aspect passionnel des représentations collectives est donc fréquemment relevé par des rédacteurs des trois quotidiens.

Pour la plupart des auteurs, qu'ils soient d'ailleurs favorables ou opposés à l'entrée de la Turquie dans l'UE, la prégnance de l'opinion publique et de l'imaginaire collectif est alors plus souvent perçue, du fait de son caractère irrationnel et impulsif, comme un danger que comme un atout.

Un phénomène incontournable mais redoutable

De nombreux turcosceptiques considèrent que l'opinion publique représente la voix des peuples, en l'occurrence la voix de l'Europe profonde. En tant que telle, elle est alors conçue comme un guide qu'il faudrait suivre dans la mesure où elle exprime un « avis » digne de considération (pour Robert Badinter), « le bon sens populaire » (selon Jean-Dominique Giuliani), « une conscience historique » (pour un rassemblement d'élus français). Mais pour certains d'entre eux ainsi que pour la grande majorité des partisans de l'ouverture des négociations, l'imaginaire collectif peut constituer un danger. Cette approche étant ancrée dans les deux camps, nous avons choisi de la présenter ici.

La tentation de l'amalgame

Dans son article paru dans *Libération*, Pierre Weill met en garde les dirigeants français contre une certaine tendance à l'alignement du politique sur les représentations et les attitudes majoritaires révélées notamment par les sondages. Extrêmement critique vis-à-vis de ce qu'il nomme « l'opinion », il analyse en particulier les réticences nationales par rapport à l'adhésion turque d'une façon tranchée :

« A la source du refus de plus d'un Français sur deux de voir la Turquie entrer dans l'Europe, il y a manifestement (...) une série d'associations teintées de racisme plus ou moins inconscient : « Qui dit turcs, dit musulmans; qui dit musulmans, dits arabes; qui dit arabo-musulmans, dit intégristes; qui dit intégristes, dit terroristes ! » Cela, bien sûr, défie le bon sens (sans parler de la morale) mais, justement, l'opinion ne pense pas. »

Son entrée en matière est donc une mise à bout de différents amalgames répandus dans ce qu'il nomme lui-même un peu plus loin « l'air du temps », une dénonciation de préjugés dangereux qui prévaudraient dans l'imaginaire collectif français. A la fin de l'année 2004, Patrick Sabatier introduit sa réflexion intitulée « De l'audace » de la sorte :

« Face à la Turquie l'Europe avait le choix entre la frilosité du repli, et le courage de relever un vrai défi. Le courage l'a emporté, au moins pour l'heure. A contre-courant d'opinions publiques traumatisées par le visage menaçant que le terrorisme donne à l'islam, crispées par les remous d'une mondialisation qui bouscule l'ordre économique-social et brouille les idées. »

L'auteur se félicite des décisions prises au sommet de l'UE et suggère que celles-ci ne doivent jamais être conditionnées par les représentations

communautaires, quel que soit leur mode d'expression. Il explique sa position en donnant une interprétation des causes à l'origine de telles représentations. Comme pour Pierre Weill, on remarque que la Turquie est d'abord associée à l'islam, lui-même associé au terrorisme, même si Patrick Sabatier dénonce et démonte ces amalgames en les décodant rapidement pour les besoins de l'article. Il ne minimise pas en tout cas l'impact de l'imaginaire collectif dans les processus politiques et historiques, mais met en garde contre une surenchère de sa prise en compte.

Le même jour, *Le Monde* propose une longue réflexion d'Esther Benbassa intitulée « Le bon usage d'un paradoxe » où elle introduit, dès la première phrase, une thématique présentée comme « un couple inséparable dans l'imaginaire occidental », à savoir « islam et terrorisme ». Elle enchaîne en dénonçant « un tel état d'esprit » basé sur « cet amalgame entre un islam saisi lui-même comme monolithique et les nations de religion musulmane » qui « joue évidemment contre la Turquie ». Les représentations ethnosocioculturelles évoquées dépassent le cadre de la France ou de l'Europe pour s'étendre à l'Occident, mais le principe est le même que dans de nombreux textes déjà cités : il y a bel et bien un « amalgame » infondé et dangereux entre Turquie, islam et terrorisme. Tout l'article, basé sur une réflexion d'ordre historique, s'efforce de dénouer cette association, installée dans l'imaginaire collectif depuis des siècles (même si le mot de « terrorisme » n'était pas encore utilisé) et réactivée en profondeur « depuis le 11 septembre 2001 » lors des attentats de New York attribués à Al Qaida qui ont conduit à une surenchère médiatique.

Dans l'édition du 08.06.04, Thierry de Montbrial fait aussi référence à un imaginaire collectif global : « L'évocation des Turcs renvoie à un passé lointain et confus où domine l'image d'un adversaire redoutable, engloutisseur de civilisations. » D'autres amalgames qui traînent dans la mémoire commune sont ainsi mis à jour : Turquie = ennemi = destructeur impitoyable, une doxa récurrente depuis la prise de Constantinople et renforcée à la suite des sièges de Vienne par les Ottomans. Jean-François Bayart dénonce le 07.10.04 une sorte de cercle vicieux dans lequel les représentations communautaires sont confortées par les discours auxquelles elles peuvent donner lieu. Il analyse par ailleurs les motifs à l'origine de ces représentations autoreproductives : « Sous ces divers prétextes s'exprime un même préjugé, que bien peu osent formuler publiquement, au moins en France, mais qui taraude les esprits : le problème de la Turquie, ce sont les Turcs, musulmans, nombreux et pauvres. » Comme plusieurs auteurs que nous avons déjà cités, la question de l'association Turquie/islam est de nouveau posée, et ce « préjugé » plusieurs fois mentionné par ailleurs porte un nom et un qualificatif dans cet article : il s'agit d' « ignorance et islamophobie, fût-elle honteuse ». L'auteur émet un jugement sur ce « préjugé » : il n'est plus seulement dans l'analyse mais dans la normativité. Pour lui, ces représentations à l'encontre des Turcs, qui se perpétuent dans le temps et sont entretenues par certains responsables politiques, constituent un véritable danger.

Variations lexicales

L'évocation de ces amalgames est plus ou moins présente dans l'ensemble de notre corpus. Pour nommer ces représentations collectives jugées nocives, les auteurs ont recours à un large éventail lexical dont nous soulignons certains extraits dans les paragraphes suivants.

Le journal *Libération*, ancré à gauche et volontiers polémique, offre une palette intéressante d'expressions en rapport avec l'imaginaire turc de la France. Dans un article intitulé « La Turquie, chance de l'Europe » (08.06.04), Jean Kéhayan estime que le point de vue de Jacques Chirac est une « position courageuse (...) dans **le climat d'hystérie anti-islamique actuel** ». Se situant sur un axe normatif et descriptif, il fait clairement référence au poids et à la direction de l'opinion publique dans ce contexte. Le 15.10.04, Jean-Michel Thénard remet en cause les modalités et les contenus des discussions internes à la France sur l'ouverture des négociations : « Signe d'affliction, en quelques semaines, le débat sur l'adhésion d'Ankara est devenu hystérique puisque, sur cet objet extérieur qu'est la Turquie, ce sont toutes **les angoisses hexagonales du moment** qui sont fixées ». L'axe normatif est de nouveau bien présent et l'adjectif « hystérique » fait écho aux propos de Jean Kéhayan. Mais le diagnostic, bien qu'il aille dans le même sens, se fait plus précis : « Quant au fait que l'Europe, qui a appris à compter en algèbre avec les Arabes, n'est plus judéo-chrétienne, il finit par ajouter à l'inquiétude en ces temps où terrorisme rime vite avec islamisme. » On retrouve la tentation dénoncée des mêmes amalgames avec une nouvelle série de constantes : les politiques s'appuient sur un imaginaire intracommunautaire ponctuel qui cristallise un certain nombre de peurs exogènes. De façon encore plus engagée, Daniel Cohn-Bendit signe un long article le 13.10.04 dans lequel il prend d'emblée des distances par rapport à la notion d'opinion publique en commençant par : « S'il avait fallu attendre **les "peuples"** français et allemand pour la réconciliation, cette modalité inédite de gouvernance apparue avec l'UE devenue désormais notre "way of life", n'existerait tout simplement pas. » Les guillemets, marqueurs de modalité autonymique (Authier-Revuz, 1995:33), qui entourent le lexème « peuples » montrent bien que le leader écologiste exprime une méfiance certaine vis-à-vis de la pression populaire. Dans ce texte essentiel, Daniel Cohn-Bendit veut toucher toutes les couches de la population française (et éventuellement allemande) et les mettre en garde contre elles-mêmes. Il les invite à éviter « **les mythes** qui cloisonnent les communautés ». Ce faisant, il souhaite participer à un processus nécessaire selon lui, celui de « délier **les strates de l'imaginaire collectif** » dont l'évolution passerait par les élites. Les mots sont dits, et même écrits : le débat public ne peut plus ignorer cette donnée primordiale que sont les représentations sociales, qui s'apparentent à des « mythes » et dont on remet en cause les fondements scientifiques ainsi que la légitimité morale. Quant à Josep Borrell Fontelles, président du Parlement européen, il lance une semaine plus tard une invitation à dépasser les barrières successives ou actuelles d'ordre symbolique ou affectif qui empêchent l'individu de penser par

lui-même dans le cas de la candidature turque : « il est impératif, écrit-il, de combattre **les stéréotypes, les caricatures et les malentendus historiques** de part et d'autre ». Il ne s'agit pas d'une accusation lancée contre les Européens, mais d'un appel. L'imaginaire communautaire est toutefois présenté explicitement comme un facteur de limitation et de déformation. Des « mythes », nous passons aux « stéréotypes » et aux « caricatures », c'est-à-dire à une vision de plus en plus réductrice, schématique et axiologiquement répréhensible.

Mais l'article le plus significatif de tout le corpus sur la prise en compte de l'imaginaire collectif des Français à propos des Turcs est sans doute publié le 13.05.04 dans *Le Monde*. L'opinion publique y est d'ailleurs évoquée à deux reprises mais ce sont surtout les autres mots de l'imaginaire qui sont intéressants à noter ici : « **l'inconscient collectif** », « **le subconscient des Français** », « **cet inconscient est si fort** », d'autant plus que l'auteur de l'article, Bertrand Le Gendre, se livre surtout à une analyse linguistique des locutions contenant le lexème « Turc ». Pour lui, ce sont des « **clichés de langage** », un « **torrent de préjugés** que charrie la langue française ». Et ces « préjugés », ces « a priori » ont construit une image de la Turquie et des Turcs absolument négative puisque « la langue française offre un riche éventail de ces expressions qui trahissent la piètre opinion qu'on s'est toujours faite, en France, de la Turquie et de ce qu'elle représente » : un islam menaçant, un ennemi effrayant bien que ridicule, un peuple plein de cruauté en retard sur notre civilisation. Cette analyse des représentations communautaires est donc sans équivoque dans cet article qui leur est entièrement consacré à un mois jour pour jour des élections européennes. Quant à Jean-François Bayart, il emprunte à la psychanalyse le terme de « **fantasmes** » et à la psychologie sociale l'expression de « **mentalité d'assiégé** ». Il est suivi par Jérôme Bourdon qui, dans son analyse du 09.11.04 intitulée « Deux peurs », associe à sa réflexion sur l'entrée de la Turquie dans l'UE une réflexion parallèle sur l'enseignement généralisé de l'anglais parmi les enfants français. Dans les deux cas, il décèle « la présence d'une peur devant un réel qu'on ne sait pas contrôler et encore moins analyser proprement », c'est-à-dire avec des arguments rationnels, une prospection vers l'avenir plutôt qu'une prise en compte exagérée et donc erronée du passé. Il conclut son intervention en mettant en garde contre le « **fantasme** d'une histoire qui n'est plus, et n'a, peut-être, jamais été. » La dénonciation des lacunes dans l'appréhension raisonnée de nouvelles données et l'allusion à un phénomène aussi irrationnel que le fantasme, montrent bien que Jérôme Bourdon conçoit les polémiques sur la Turquie comme des cristallisations dangereuses de sentiments et de passions.

Ces termes-là trouvent quelques échos dans *Le Figaro*, quotidien ancré à droite. Certains rédacteurs font en effet allusion aux risques liés à l'imaginaire turc de la France, à l'instar d'Alexandre Adler qui stigmatise « **un climat de bassesse** » le 13.10.04 ou de Dominique Reynié qui note le 27.11.04 que la question turque est « traversée par **un étrange soupçon** ». Mais le vocabulaire

qu'ils emploient est généralement plus neutre et moins varié. En revanche, c'est essentiellement dans les colonnes de ce journal qu'un autre danger est analysé.

Le risque de l'incompréhension

Les partisans de l'ouverture envers la Turquie ne sont pas les seuls à considérer que la prise en compte du sentiment majoritaire et des représentations ethnosocioculturelles peut se révéler nocive. Les opposants à cette intégration craignent en particulier de subir à leur tour un amalgame entre refus de la Turquie et attitude raciste ou islamophobe. Une personnalité politique telle que Luc Ferry n'hésite d'ailleurs pas à se faire le porte-parole d'une semblable interprétation le 22.10.04 dans les colonnes du *Monde*. Il appelle en effet l'opinion publique à se mobiliser contre l'ignorance, après avoir nommé de façon très claire et sans ambiguïté la caractéristique des discours des opposants à l'adhésion turque : « aucune de ces objections, sauf à flirter ouvertement avec une forme de racisme que tous rejettent, n'est a priori insurmontable ». Pour cet ancien ministre de l'Education, le rejet catégorique de la candidature d'Ankara s'apparente à une réaction condamnable par la loi, le racisme.

Cette lecture des objections à l'intégration turque est à la fois redoutée et contestée par certains de ses adversaires. C'est le sentiment que donne par exemple Valéry Giscard d'Estaing : il prône « le retour à la raison » face à tous les « arguments qui divisent l'opinion » et tente de mettre de l'ordre dans une polémique dont il est en grande partie l'instigateur³. Dans *Le Figaro* du 25.11.04, il veut réintroduire « un peu de raison » dans « un débat passionné ». Le cadre est posé : l'émotionnel domine là où le raisonnement devrait l'emporter et l'ancien président de la République se fixe un objectif : exprimer sa conviction « sans préjugé et sans passion », en rejetant toute « arrière-pensée », notamment d'ordre religieux. Après avoir énuméré un certain nombre de données caractéristique selon lui de l'identité européenne, il affirme :

« Aucun de ces éléments n'a été partagé par la Turquie. Le fait de le constater n'implique pas de jugement péjoratif ! La Turquie a développé en parallèle sa propre histoire et sa propre culture qui appellent le respect. Mais constatons objectivement que les fondements identitaires (...) sont différents. »

Celui qui fut aussi député européen s'inscrit dans une démarche singulière qui vise à déterminer deux tendances dans les représentations collectives : il y aurait d'une part les paramètres subjectifs, porteurs de valeurs et d'appréciations négatives, voire infondées, et donc condamnables, dont il faudrait absolument se débarrasser pour ne garder d'autre part que les paramètres objectifs tirés de l'observation et de la connaissance et qui permettent d'aboutir à des conclusions justes même si elles sont difficiles à faire accepter par tous. En gros, il refuse

3 Dans un entretien accordé au journal *Le Monde* le 9 novembre 2002, Valéry Giscard remettait en cause la légitimité de la candidature turque reconnue au sommet d'Helsinki en 1999.

d'admettre la prégnance de l'imaginaire collectif dans tout ce qu'il aurait de répréhensible, mais revendique son bien-fondé dans un cadre argumenté, scientifique ou présenté comme tel. Il se veut à l'écoute de l'opinion publique tout en la guidant vers le respect de l'Autre puisqu'il explique que dans le non à la Turquie « il ne doit s'agir ni de rejet ni de mépris. »

Robert Badinter qui partage sa position et son inquiétude précise le 13.12.04 que « le monde musulman est un monde très complexe » et que « la Turquie en est une des composantes ». Mais il considère que les efforts faits à cette période-là tels que la mise en place d'un référendum sont des aménagements hypocrites et qu'il est crucial d'ouvrir une véritable consultation immédiatement : « il faut demander leur avis aux citoyens des Etats membres. » Son but est de faire disparaître chez les Européens « un complexe de culpabilité » vis-à-vis des musulmans et des immigrés. A sa manière, il rejette l'amalgame entre turcosceptiques et islamophobes, et demande la réintroduction dans le débat public de la voix des peuples. Sur un mode implicite, c'est également ce que laisse entendre Jacques Toubon le 24.11.04 lorsqu'il défend l'idée d'un partenariat privilégié qui répondrait à cet idéal : « Tisser des liens spéciaux qui correspondent aux traditions et aux valeurs des deux civilisations, celle de l'Europe et celle du monde turc. » La symétrie de la formule implique la nécessité du respect réciproque et tend à montrer que le refus de la candidature turque par les Français n'a rien d'une attitude hostile ou méprisante envers la Turquie.

Pour conclure, notons tout d'abord que les trois quotidiens, sans être monolithiques dans leur approche de la question turque, présentent des tendances différentes. Dans *Libération*, l'aspect critique prédomine. La trop grande considération de l'opinion publique est vigoureusement dénoncée. Les représentations communautaires basées sur des amalgames démontés et condamnés sont perçues comme des freins à l'intégration politique et symbolique des Turcs dans l'espace européen. Dans *Le Monde*, qui donne presque exclusivement la parole à des partisans d'un dialogue ouvert avec la Turquie, ces représentations, désignées plusieurs fois sous le terme de « fantasmes », placées sous le signe de « l'inconscient », du « subconscient », voire du « vertige », apparaissent comme des freins au raisonnement. L'imaginaire est souvent évoqué pour être contrecarré, la finalité étant d'arriver à un état d'information non plus de masse mais de chaque individu de façon à ce que celui-ci puisse remodeler ses propres images. Enfin, *Le Figaro* propose d'une part un certain équilibre entre les articles exprimant des positions favorables à l'ouverture des négociations avec la Turquie et ceux exprimant des positions de refus, d'autre part une tonalité nettement plus politique que dans les autres quotidiens avec l'intervention de nombreux rédacteurs élus, responsables de mouvements, membres de gouvernement ou anciens dirigeants. Les auto-représentations négatives, conditionnées pour partie par les hétéro-représentations défavorables, y sont aussi formellement rejetées (Boyer, 2003:35).

Malgré ces différences, on constate que la prise en compte des représentations ethnosocioculturelles traverse l'ensemble du corpus. Les diverses mentions de l'imaginaire collectif des Français vis-à-vis de la Turquie ont certes un rôle descriptif, mais il s'agit surtout de dénoncer les confusions et de chercher à orienter les convictions du lectorat. Nombreux sont ceux qui ont conscience que les représentations intracommunautaires sont en effet incontournables, mais qu'elles peuvent évoluer en fonction notamment des discours de la communication médiatique. En elles-mêmes, elles ne sont généralement pas considérées comme nocives, mais leur instrumentalisation est en revanche présentée comme un risque majeur aussi bien par les partisans de l'entrée de la Turquie dans l'UE que par un certain nombre d'adversaires. Ils en appellent alors à un devoir d'information et d'éducation dont l'accomplissement permettrait de dépasser les angoisses et les passions ainsi que les stéréotypes par trop réducteurs dont semble imprégné l'imaginaire turc de la France.

Bibliographie

Corpus

www.lefigaro.fr

www.lemonde.fr

www.liberation.fr

Références

Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*, Nathan Université, Paris.

Amossy, R.; Herschberg, P., A. (2004). *Stéréotypes et clichés*, Nathan Université, Paris.

Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.

Boyer, H. (1998). « L'imaginaire ethnosocioculturel collectif et ses représentations partagées : un essai de modélisation », in *Travaux de Didactique du FLE*, I.E.F.E. - UPV, Montpellier, 5-14.

Boyer, H. (2003), *De l'autre côté du discours*, L'Harmattan, Paris.

Charaudeau, P. (2005). *Les médias et l'information - L'impossible transparence du discours*, De Boeck Université, Bruxelles.

Charon, J.-M. (2005). *La presse quotidienne*, Editions La Découverte, Paris.

Maignueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse de discours*, Seuil, Paris.

Yasri-Labrique, E. (2007). « Une porte qui s'ouvre : Quand les journaux français mettent en scène la Turquie... » in *Stéréotypage, Stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Tome 1, l'Harmattan, Paris. 283-296.

Liste des articles cités

Le Figaro

01.07.04 - La Turquie, dossier phare de la présidence néerlandaise - Pierre Avril

02.10.04 - Pour le oui à Ankara, au nom de l'histoire - Olivier Abel

05.10.04 - Turquie : pour un partenariat renforcé - Jean-Dominique Giuliani

13.10.04 - Turquie : des objections qui ne tiennent pas - Alexandre Adler

14.10.04 - La Turquie n'est tout simplement pas l'Europe - Collectif d'élus

30.10.04 - Turquie, « oui si » ou « non jamais » ? - Renaud Dutreil

16.11.04 - Michel Rocard : « Ne ressuscitons pas le rêve carolingien ! »

24.11.04 - Turquie : les avantages du partenariat privilégié - Jacques Toubon

25.11.04 - Turquie : pour le retour à la raison - Valéry Giscard d'Estaing

- 27.11.04 - L'Union, la Turquie et nous - Dominique Reynié
13.12.04 - Badinter : « L'adhésion de la Turquie serait une décision aberrante ! »
13.12.04 - 71 % des sympathisants UMP opposés à l'entrée de la Turquie - Anne Fulda
14.12.04 - « En finir avec l'héritage des croisades » - Pierre Rousselin et Ehsan Naraghi

Le Monde

- 02.05.04 - L'adhésion turque à l'Union, « souhaitable à long terme » - Henri de Bresson
13.05.04 - Ankara, « tête de Turc » ? - Bertrand Le Gendre
08.06.04 - La question turque - Thierry de Montbrial
29.09.04 - Huit intellectuels lancent un manifeste pour lutter contre le « turco-scepticisme » - Nicolas Weill
03.10.04 - Les réticences à l'entrée d'Ankara dans l'Union européenne dominant largement dans le débat politique français - Jean-Michel Bezat
03.10.04 - La controverse agite la plupart des pays de l'Union - Arnaud Leparmentier
05.10.04 - L'imaginaire européen de la Turquie - Nicolas Monceau
07.10.04 - Le populiste et sa tête de Turc - Jean-François Bayart
17.10.04 - Europe : l'heure de vérité - Jean-Claude Casanova
22.10.04 - Le « non » serait une colossale erreur - Luc Ferry
09.11.04 - Deux peurs - Jérôme Bourdon
12.12.04 - Pourquoi il faut accueillir la Turquie - Edgar Morin, Jean-Christophe Rufin, Guy Sorman et Alain Touraine
17.12.04 - Le bon usage d'un paradoxe - Esther Benbassa

Libération

- 08.06.04 - La Turquie, chance de l'Europe - Jean Kehayan
09.06.04 - L'Union bien embarrassée par sa candidate - Marc Sémo
12.10.04 - Les Français bille en tête contre la Turquie - Marc Sémo
12.10.04 - Cri du cœur - Gérard Dupuy
13.10.04 - Turquie : l'hypocrisie française - Alain Duhamel
15.10.04 - Peurs françaises - Jean-Michel Thénard
25.11.04 - Du bon usage de l'opinion publique - Pierre Weill
13.12.04 - Adhésion, le scénario gagnant - Daniel Cohn-Bendit
17.12.04 - De l'audace - Patrick Sabatier
20.12.04 - Turquie : l'alliance ou le choc - Josep Borrell Fontelles